

## Rassegna del 30/03/2018

### MONDE

30/03/18	Antisémitisme: il est grand temps que l'Etat protege tous ses citoyens	<i>Birnbaum Pierre</i>
30/03/18	Il faut penser et combattre la «judéophobie islamisée»	<i>Tagueff Pierre-André</i>
30/03/18	Entretien avec Marceline Loridan-Ivens: «Mireille Knoll a vécu la Shoah dans son appartement»	<i>Truong Nicolas</i>
30/03/18	Antisémitisme, le refus de la banalisation	...
30/03/18	«Il faut que le gouvernement ouvre les yeux»	<i>Chambraud Cécile - Faye Olivier</i>
30/03/18	Entretien avec Marc Knobel: «L'Europe va se vider de ses juifs. En France, 60 000 sont partis en dix ans»	<i>Cé. C.</i>
30/03/18	La présence de Mélenchon et de Le Pen crée des remous	...

# Antisémitisme: il est grand temps que l'Etat protège tous ses citoyens

Sociologue et historien, Pierre Birnbaum note que, si la haine des juifs recule dans l'opinion publique, les violences dont ils sont victimes croissent. De sorte que la menace est dans toutes les têtes

**LES JUIFS  
DOIVENT-ILS  
SE REGROUPER  
DANS QUELQUES  
QUARTIERS  
PROTÉGÉS?**

Par PIERRE BIRNBAUM

Quelle contraction de l'Histoire! Un passé qui ne passe pas, en effet. Et, cette fois, on a tout lieu de le regretter. Mais pour d'autres raisons que la déplorazione et le poids inconséquent de la mémoire. Voilà que resurgit la rafle du Vel' d'Hiv qui marque à jamais notre propre histoire. Ayant échappé miraculeusement aux griffes de Bousquet et de Papon, une de ses survivantes, madame Mireille Knoll, se trouve sauvagement assassinée à coups de couteau et brûlée comme autrefois en ce Paris où avril annonce le printemps paisible, où la France se congratule de la reprise économique, où les vacances approchent enfin.

A quelques jours des fêtes religieuses universelles de la renaissance, de la Pâque juive aussi que célèbrent tous les juifs fidèles à un récit, y compris les bouffeurs de rabbins, c'est, sinon l'antique servitude, la crainte et bientôt la peur qui pourraient s'installer durablement. Car ce sont bien, de nos jours, des Français tout aussi innocents que l'on assassine.

Au moment même où, comme chaque année, la Commission nationale consultative des droits de l'homme a beau tenter de nous rassurer, dans son rapport sur l'année 2017, en soulignant le déclin de l'antisémitisme dans l'opinion publique, c'en est trop. Des sociologues peuvent prétendre que, en dépit de la survivance de certains préjugés immémoriaux, la haine des juifs s'éteint, il n'en est malheureusement rien. Et comme le note la commission elle-même, «*la progression des actes antisémites les plus violents (+ 28 %) est extrêmement préoccupante*».

On tue des juifs dans la société française. Ouvertement, fièrement, en s'en félicitant. De Vichy à Copernic et Goldenberg, les exécutants du massacre venaient de l'extérieur de la nation ou agissaient de concert. Rien de semblable durant l'affaire Dreyfus et pas davantage dans les années 1930. Des menaces de mort explicites et constantes, certes.

Ce sont, par exemple, des «*Mort aux juifs*» répétés qui sont lancés si fréquemment par les mouvements d'extrême droite, hier comme aujourd'hui, et, il y a peu de temps, en janvier 2014, durant le défilé de Jour de colère, où ces cris de haine accompagnaient le traditionnel «*La France aux Français*» des militants de la droite radicale tandis qu'à leurs côtés des jeunes, venus souvent des banlieues et se réclamant de Dieudonné,

brandissaient la fameuse quenelle antisémite. Des meurtres, non. Et heureusement.

Mais, de Toulouse à l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes, à tant d'autres violences que recense la commission, de Sarcelles à Créteil ou Villeurbanne et de nombreuses villes de France, du nord au sud du territoire, les exécutants sont, de nos jours, presque toujours des citoyens français qui, au nom de la défense de l'islam radical, vont jusqu'à mettre sans hésiter, comme d'autres bourreaux il n'y a pas si longtemps, une balle dans la tête d'une petite fille juive jouant paisiblement dans sa cour de récréation. Du jamais-vu en France, tout comme dans aucune autre société démocratique contemporaine.

## LA COUPE EST PLEINE

Ce ne sont plus les seuls lieux publics que les juifs doivent dorénavant éviter, les écoles publiques dont ils doivent retirer leurs enfants sous le poids des menaces constantes, les synagogues dans lesquelles ils ne peuvent se rendre qu'au prix de milles précautions, c'est au sein même de leur magasin et, d'avantage encore, de leur appartement que la mort peut frapper, que les violeurs peuvent agir. Des meurtres d'Ilan Halimi à Sarah Halimi et Mireille Knoll, jusqu'aux incendies qui continuent à frapper, encore en janvier 2018, ici une synagogue, là des épiceries casher. Dès lors, la menace est dans toutes les têtes.

Les juifs doivent-ils de toute urgence se regrouper, comme ils le font déjà, dans quelques quartiers protégés, s'enfermer volontairement dans de nouveaux ghettos, espérer la présence de soldats et de policiers, louer les services de milices protectrices? Faut-il qu'ils retirent précipitamment la mēzouza de leur porte, qu'ils changent de nom, qu'ils se cachent, trouvent refuge auprès de nouveaux «*Justes*» qui tardent à prendre le relais? La coupe est pleine.

Il est bon que l'Etat républicain résiste encore à la logique du marché et aux idéologies mortifères. Il est grand temps qu'il protège aussi tous ses citoyens. De Manuel Valls aux responsables politiques d'aujourd'hui, les plus hautes autorités de l'Etat clament qu'une France sans ses juifs ne serait plus la France. Bienfaitante pensée, mais n'est-ce pas étrange que l'on en vienne même à formuler une telle hypothèse? ■

¶

**Pierre Birnbaum**, professeur émérite à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne, est notamment l'auteur de «*Sur un nouveau moment antisémite*». «*Jour de colère*» (Fayard, 2015)

Antisemitismo: è ormai ora che lo stato protegga tutti i suoi cittadini



# Il faut penser et combattre la « judéophobie islamisée »

Pour le philosophe Pierre-André Taguieff, seule une profonde réforme de l'islam viendra à bout de la haine antijuive

Par PIERRE-ANDRÉ TAGUIEFF

Depuis la création de l'Etat d'Israël le 14 mai 1948, malgré le refus arabe et musulman qui s'est traduit par une série de conflits armés, on a pu assister à la lente reconstruction d'une vision antijuive du monde. La rediabolisation des juifs s'est opérée sur la base de la diabolisation d'Israël et du « sionisme », fantasmé comme « sionisme mondial ». Cette réinvention n'est pas réductible à un recyclage des traditionnels schèmes d'accusation visant les juifs, empruntés au corpus antijuif européen, qu'ils relèvent de l'antijudaïsme chrétien, de la judéophobie moderne antichrétienne, de la judéophobie anticapitaliste (socialiste et révolutionnaire) ou de l'antisémitisme nationaliste, raciste ou non. Elle s'opère sur de nouvelles bases idéologiques, dont certaines sont étrangères à l'héritage antijuif occidental et puisent dans la culture musulmane.

S'il est vrai que les passions antijuives se sont mondialisées, c'est avant tout parce qu'elles se sont islamisées. Avec cette transformation, impliquant une refonte doctrinale en même temps qu'un déplacement du principal foyer de l'hostilité antijuive, s'est opérée une théologisation de la haine des juifs. C'est sur cette nouvelle base politico-culturelle que s'accomplit et se légitime la démonstration des juifs.

Une nouvelle vulgate antijuive structurée par des thèmes conspirationnistes s'est installée durablement en France et dans d'autres pays européens. On y rencontre des préjugés et des stéréotypes négatifs « classiques » – autour du pouvoir, de la richesse et de la manipulation –,

qui prennent un sens nouveau par leur intégration dans la vision du monde islamo-révolutionnaire en voie de formation.

Elle se caractérise par l'articulation de trois grands thèmes d'accusation visant les « juifs » ou les « sionistes », ces dénominations conventionnelles variant selon les contextes et les situations: premièrement, ils sont « *dominateurs* » en Occident (« *Ils ont tout* »; « *Ils ont le pouvoir* »; « *Ils dirigent l'Amérique* »), ils manipulent l'information et ils sont riches, donc puissants; deuxièmement, ils sont « *racistes* », en particulier au Proche-Orient, où ils se comportent « *comme des nazis* » avec les Palestiniens, victimes d'un « *génocide* » en cours de réalisation; troisièmement, ils exercent une puissante influence occulte et complotent partout dans le monde: ils ont organisé les attentats du 11-Septembre, ils poussent à la guerre, ils sont derrière les conflits qui déchirent les pays arabes (notamment en manipulant l'organisation Etat islamique, simple épouvantail), ils organisent des attentats terroristes sous fausse bannière pour « *salir l'islam* » ou « *l'image des musulmans* », et, d'une façon générale, ils manipulent la politique internationale.

## CONCURRENCE DES VICTIMES

Cet ensemble de thèmes d'accusation et de stéréotypes négatifs s'inscrit aujourd'hui dans une vision du monde structurée par la concurrence des victimes, qui permet d'identifier « le juif » ou « le sioniste » comme le rival, l'imposant et l'ennemi. Accusés de monopoliser abusivement le statut de victime, et, corrélativement, d'occulter l'existence d'autres groupes formés d'authentiques victimes, les juifs sont construits comme un peuple-bourreau, nazifié sans vergogne, sur lequel se fixe l'hostilité.

L'islamisation du discours antijuif consiste à ériger, explicitement ou non, le djihad contre les juifs (et leurs alliés ou complices) en sixième obligation religieuse, que doit respecter tout musulman. En raison de ces investissements symboliques, le modèle ordinaire du conflit israélo-palestinien, en tant que conflit strictement politique et territorial, s'avère trompeur. Le conflit

ne saurait se réduire au simple choc de deux nationalismes rivaux, impliquant des conflits de légitimité plus ou moins surmontables. Il tend à prendre la figure d'un conflit judéo-musulman sans fin.

La nouvelle judéophobie se caractérise notamment par sa diffusion planétaire qui, facilitée par Internet, lui fait perdre une grande partie de ses traits nationaux. Dès lors, il est difficile de définir un programme strictement national de lutte contre les formes nouvelles de la haine des juifs, même s'il faut saluer cette spécificité française: l'implication directe de l'Etat dans la lutte contre un « phénomène en constante évolution ». Cette lutte est aujourd'hui indissociable d'une lutte multidimensionnelle contre la séduction exercée par l'islamisme radical. La vieille question de la lutte intellectuelle contre le fanatisme à base religieuse revient ainsi à l'ordre du jour.

A long terme, la lutte contre la haine antijuive, cette haine abstraite et « théologisée », ne peut aboutir sans une profonde réforme de l'islam, venant des plus hautes autorités musulmanes elles-mêmes. En attendant, pour combattre la salafisation des esprits dans la société française, il faut mettre en place une politique de dissuasion et de *containment* (« endiguement »), en sanctionnant fermement les attitudes et les comportements contraires aux principes fondamentaux et aux lois de la République. Le temps des dénis, des aveuglements plus ou moins volontaires, des attermolements et des accommodements supposés raisonnables est derrière nous. C'est du moins ce qu'il nous est permis d'espérer. ■



Pierre-André Taguieff est

philosophe, politologue et historien des idées. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le dernier à paraître, le 14 mai s'intitule « Judéophobie, la dernière vague » (Fayard)



Occorre pensare e combattere la « giudeofobia islamizzata »

# Marceline Loridan-Ivens « Mireille Knoll a vécu la Shoah dans son appartement »

Si le caractère antisémite du meurtre était avéré, cela signifierait que l'horreur des crimes nazis est de retour, craint l'ancienne déportée à Auschwitz

## Entretien

**S**céariste, actrice, cinéaste et auteure de *L'Amour après* (Grasset, 162 pages, 16 euros) *Et tu n'es pas revenu* (avec Judith Perrignon, Grasset, 2015), récit d'une jeunesse marquée à vie par sa déportation, en 1944, alors qu'elle avait 15 ans, dans le même convoi que Simone Veil, au camp d'Auschwitz-Birkenau, puis à Bergen-Belsen et Theresienstadt, où elle fut libérée en 1945, Marceline Loridan-Ivens exprime « l'horreur » que lui inspire l'assassinat de Mireille Knoll.

### Comment réagissez-vous au meurtre de Mireille Knoll ?

Une colère infinie m'envahit à l'annonce de la nouvelle des circonstances de la mort de Mireille Knoll. Si cette femme qui a échappé à la rafle du Vél' d'Hiv a bien été assassinée parce qu'elle était juive, c'est l'horreur. Tant d'années après la destruction des juifs d'Europe, c'est honteux, en

particulier dans un pays, la France, qui ne s'est pas conduit de manière exemplaire au moment où l'on raflait les juifs pour les convoier vers les camps de la mort. A l'exception de quelques rares et admirables « Justes » – 3 000 sur 41 millions, c'est bien peu – la France de Pétain a participé au massacre des juifs pendant la période de la collaboration. Mireille Knoll avait échappé à la rafle du Vél' d'Hiv. Je suis de sa génération et une rescapée d'Auschwitz, de Bergen-Belsen et de Theresienstadt. Alors, que nous veulent-ils encore ?

### La France est-elle touchée par un nouvel antisémitisme ?

Les tueurs sont certes aujourd'hui de jeunes musulmans radicalisés, mais l'antisémitisme et la haine meurtrière sont les mêmes. Nous sommes toujours, nous les Juifs, les boucs émissaires. Tous les musulmans ne sont pas antisémites, bien sûr, mais l'antisémitisme est très répandu dans certaines familles. D'autant que la haine d'Israël a pris une place démesurée dans leur imaginaire politique. La communauté juive de la Mitteleuropa a été détruite, une culture a disparu à cause du nazisme. Si le caractère antisémite de ce crime est avéré, Mireille Knoll, poignardée et brûlée, a vécu la Shoah dans son appartement. Lorsqu'on a connu les chambres à gaz, assister à ce genre de crime soixante-dix ans après est une horreur. Après la guerre et au retour des camps, j'ai rêvé qu'on en finisse avec l'antisémitisme, mais personne n'en a tiré les leçons. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
NICOLAS TRUONG

## LE CONTEXTE

### MIREILLE KNOLL

Le 23 mars, Mireille Knoll, qui a échappé à la rafle du Vél' d'Hiv, âgée de 85 ans, atteinte de la maladie de Parkinson et handicapée, a été retrouvée morte à son domicile. Elle a été frappée de onze coups de couteau et son corps était en partie calciné. Deux hommes ont été mis en examen, lundi 26 mars, pour « homicide volontaire » à caractère antisémite et « vol aggravé ». L'un des suspects a déclaré à la police que son complice présumé avait crié « Allahu akbar ! » au moment de commettre le crime. Toute la lumière n'a pas encore été faite sur cette affaire. Néanmoins, plusieurs éléments ont amené le parquet à retenir le caractère antisémite. Mercredi 28 mars, lors de l'hommage national rendu au gendarme Arnaud Beltrame, « héros » des attentats dans l'Aude, Emmanuel Macron a associé Mireille Knoll à l'éloge funèbre du militaire, estimant qu'elle avait été victime du même appé « *obscurantisme barbare* ». Le président a ensuite ajouté que le meurtrier de l'octogénaire « *a assassiné une femme innocente et vulnérable parce qu'elle était juive et a ainsi profané nos valeurs sacrées et notre mémoire* ».

Intervista a Marceline Loridan-Ivens - « Mireille Knoll ha vissuto la 'Shoah' nel proprio appartamento »

## ANTISÉMITISME, LE REFUS DE LA BANALISATION

### ÉDITORIAL III

Comment en est-on arrivé là ? Ou plutôt comment en est-on revenu là, à cette résurgence de plus en plus insistante d'un antisémitisme que l'on voulait croire éradiqué par l'Histoire et les millions de morts de la Shoah ? Comment en est-on revenu à cette vieille haine hideuse, odieuse, qui ne se satisfait plus de préjugés obscurantistes, mais insulte, agresse et, désormais, tue des Français parce qu'ils sont juifs ? Comment en est-on réduit, aujourd'hui, à constater la banalisation de l'intolérable et à devoir descendre dans la rue pour dénoncer cette insulte à la France ?

La justice dira la part des motivations antisémites qui ont conduit au meurtre, dans son appartement parisien, de Mireille Knoll, cette vieille dame de 85 ans qui avait échappé à la rafle du Vél'd'Hiv en 1942, quand elle était encore une enfant. Mais la liste est déjà accablante des assassinats dont le motif ne fait aucun doute.

Celui d'Ilan Halimi, kidnappé en 2006 et tué par l'autoproclamé « gang des barbares » après d'innombrables tortures – Ilan Halimi dont la stèle qui honore la mémoire à Bagneux a été à nouveau profanée à l'automne 2017. Celui des quatre victimes, dont trois enfants, de l'école juive de Toulouse par Mohamed Merah en 2007. Celui des clients de l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes, en janvier 2015. Celui encore de Sarah Halimi, en avril 2017 à Paris, dont la justice vient de retenir le mobile antisémite après de longs mois d'atermoiements.

Il ne s'agit là que des exemples les plus dramatiques. Ils ne sauraient masquer la banalisation d'un antisémitisme ordinaire, fait d'insultes quotidiennes, d'inscriptions menaçantes dans les cages d'escalier ou sur des magasins juifs, de rassemblements hostiles, d'agressions physiques, d'ostra-

cisme dans les établissements scolaires. Selon les derniers chiffres publiés en janvier par le ministère de l'intérieur, si les actes racistes ont globalement diminué en France en 2016, les actions violentes dont la population juive est la cible ont augmenté de façon très significative, passant de 77 à 97 faits avérés. Encore ne s'agit-il que des agressions déclarées.

Même si le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) ne s'est pas grandi en voulant en écarter Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon, la marche blanche qui a réuni à Paris, mercredi 28 mars, des milliers de personnes venues honorer la mémoire de Mireille Knoll témoigne d'une salutaire prise de conscience. Mais il ne suffira pas, comme l'a fait le président de la République, le matin même, lors de l'hommage national au colonel Arnaud Beltrame, victime de l'attaque terroriste de Carcassonne, d'appeler à un « regain de vigilance et de civisme ».

C'est à une lutte sans relâche contre tous les racismes – et particulièrement contre l'antisémitisme – que les pouvoirs publics doivent se consacrer. Des mesures ont été annoncées, le 19 mars, par le premier ministre. Elles visent notamment à encadrer par la loi, en France et en Europe, les obligations et les responsabilités des plates-formes numériques qui permettent la diffusion virale des menaces antisémites. Elles prévoient également de renforcer le travail de prévention et de pédagogie mené par l'éducation nationale. Mais, au-delà, c'est un sursaut de l'ensemble de la société qui est urgent. Pour combattre l'indifférence, alerter les consciences, mobiliser la solidarité républicaine. Et apaiser l'inquiétude et la colère – légitimes – de la communauté juive. ■

Antisemitismo, il rifiuto della banalizzazione

# « Il faut que le gouvernement ouvre les yeux »

A Paris, plusieurs milliers de personnes ont rendu hommage à Mireille Knoll, assassinée chez elle vendredi 23 mars

**« IL FAUT QUE NOS AMIS MUSULMANS VIENNENT AVEC NOUS.**

**LA HAINE, ÇA SUFFIT ! »**

**DANIEL KNOLL**  
 fils de Mireille KNOLL

**REPORTAGE**

**A**u micro de la synagogue de la rue des Tournelles, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, mercredi soir 28 mars, Daniel Knoll veut trouver les mots justes malgré l'affliction dans laquelle l'a plongé l'assassinat de sa mère, Mireille Knoll, vendredi 23 mars. Après les obsèques, à la mi-journée, de cette femme âgée de 85 ans, en présence du président de la République, Emmanuel Macron, à Bagneux (Hauts-de-Seine), après la marche blanche, en fin d'après-midi, en compagnie de plusieurs milliers de personnes, il formule une demande insistante. « Nous avons besoin de changer le visage de la France », lance-t-il, pantelant et navré.

« Il est temps qu'on arrête de massacrer les juifs, les enfants, les vieilles dames », ajoute-t-il lors de cette cérémonie organisée dans la synagogue fréquentée par sa mère. « Il faut que nos amis musulmans viennent avec nous. La haine, ça suffit ! », s'exclame-t-il. Il prend comme exemple ses filles, présentes, qui vivent en Israël, « pays magnifique où il n'y a pas d'apartheid, où on ne tue pas les Arabes, contrairement à ce qu'on dit dans certaines banlieues »: « Mes filles ne sont pas des assassins ! »

Quant à lui, conclut-il, il ne sait pas « comment demain [il] va pouvoir vivre avec ça ».

**« LE PARTI DU DÉNI, C'EST FINI »**

« Ça », c'est ce contre quoi ont voulu s'élever les milliers de personnes qui ont défilé – 30 000 selon le Conseil représentatif des institutions juives de France, initiateur du rassemblement – en fin d'après-midi, entre la place de la Nation et l'immeuble où a été tuée Mireille Knoll, meurtre pour lequel deux hommes ont été mis en examen pour homicide volontaire avec la circonstance aggravante d'antisémitisme. Elle connaissait bien l'un d'entre eux, qui était son voisin. « Elle accueillait son assassin avec gentillesse », a témoigné son fils. Elle a été poignardée et des départs de feu ont été constatés dans l'appartement de cette femme qui, enfant, avait échappé à la rafle du Vel' d'Hiv, en 1942.

Des politiques de tous bords ont participé à cette marche en mémoire de la défunte: les ministres Gérard Collomb, Christophe Castaner, Jean-Michel Blanquer, des représentants de la majorité – le président de l'Assemblée nationale, François de Rugy, la députée de l'Essonne Amélie de Montchalin –, d'autres de l'opposition – le président du parti Les Républicains Laurent Wauquiez. L'ancienne ministre de la justice Christiane Taubira s'était glissée dans le cortège. « A la mort d'Ilan Halimi [en 2006], il n'y avait que des juifs, aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Il y a un sursaut. Le parti du déni, c'est fini », voulait croire pour sa part le philosophe Alain Finkielkraut, également présent.

Dans la foule, cependant, nombreux étaient les juifs venus es-

sayer d'évacuer leur inquiétude. Hélène Benmoussa et Jeff Ballouka, 18 ans chacun, sont venus avec leur uniforme de scouts israéliens de France dire qu'ils sont « choqués » par ce meurtre. Hélène, qui a déménagé récemment à Londres, « où il n'y a pas de meurtre antisémite », n'hésite pas à dire qu'elle a désormais « peur » de vivre à Paris. La mère d'une amie de Jeff a décroché, mardi, la mezouza (petit boîtier contenant deux passages bibliques) qui ornait depuis toujours le montant de la porte de son appartement. « Mais le rassemblement fait chaud au cœur, car j'ai vu beaucoup de non-juifs ce soir », affirme Jeff. Annie, la quarantaine, est elle aussi « inquiète, pour la famille, pour la démocratie ». Selon elle, il serait « temps de revenir à du collectif » dans le pays, de faire face enfin aux défis. « On ne traite pas les vraies questions, on ne prend pas ses responsabilités. Il est quand même incroyable que la France ne sache pas être la France, s'indigne-t-elle. Toute la question, c'est de s'intégrer. »

Roland, 61 ans, a lui aussi du mal à se satisfaire de l'action publique déployée ces dernières années. « Il faut que le gouvernement se réveille, ouvre les yeux », affirme-t-il, en rappelant les assassinats d'Ilan Halimi, torturé à mort par le « gang des barbares » en 2006, et de Sarah Halimi, tuée puis défenestrée en 2017. « Il a fallu presque un an pour que ce meurtre soit qualifié d'antisémite, accuse-t-il. Je pense que tout le monde s'en fout un peu. On n'est pas assez nombreux pour intéresser les gouvernements. »

Roland est né en France, « adore » la France, n'a jamais été lui-même la cible d'un acte antisémite. Pourtant, il affirme qu'il compte partir « dès qu'[il] le

peut » en Israël, pour y prendre sa retraite. Sa mère, ses deux sœurs, des neveux et nièces y sont déjà. Lui se souvient avec nostalgie d'une époque où des amis « de tous horizons » déjeunaient à la maison dans une atmosphère bon enfant et où les « soucis » ne venaient que du Front national (FN). Mais ce temps est pour lui révolu: « J'ai rarement vu autant de haine qu'aujourd'hui », résume-t-il.

**« FAIRE PREUVE DE FRATERNITÉ »**

Ces sentiments mêlés se retrouvent chez Laura. Cette enseignante-chercheuse de 41 ans, Américaine, vit depuis vingt ans en France. On y trouve, constate-t-elle, « un antisémitisme très fort, mais en même temps, si on est juif, en France, on peut être très heureux ». Elle a vécu l'évolution des dix-huit dernières années, le regain d'antisémitisme du début des années 2000, « qu'on a totalement masqué », la mort d'Ilan Halimi – elle était alors déjà descendue dans la rue –, l'« instrumentalisation » du conflit israélo-palestinien, notamment par une partie de la gauche. « Si on est juif et de gauche, on est d'autant plus mal, car qui reconnaît cet antisémitisme à gauche? », interroge-t-elle avec quelque amertume.

A ses côtés, Yann Scioldo-Zürcher, chercheur au CNRS, se souvient de sa première manifestation, lycéen encore, à Clermont-Ferrand, en 1990, à l'occasion de la profanation du cimetière juif de Carpentras (Vaucluse). Il vit aujourd'hui entre Jérusalem et Paris et constate, pour le déplorer, l'essor de « schémas de pensée catégoriels – on est juif, musulman... – épuisants et qui ne facilitent pas le débat ». « Les identités multiples sont de plus en plus diffi-

« Occorre che il governo apra gli occhi »

*ciles à porter», constate-t-il.*

Une jeune fille voilée marche paisiblement au milieu de la foule du boulevard Voltaire. Iman Amzil, élève de 1<sup>re</sup> S, est venue rendre « *hommage à toutes les victimes, en tant que musulmane. Ce ne sont pas seulement les juifs qui doivent venir montrer qu'on est contre la violence. Nous sommes tous offensés par ce qui se passe* ». La veille, le directeur de son lycée, Saint-Benoist-de-l'Europe, à Bagnolet (Seine-Saint-Denis), leur a fait un discours sur l'assassinat de Mireille Knoll. Elle a décidé de venir « *faire preuve de fraternité* ».

Le matin même, lors de l'hommage rendu aux Invalides au gendarme mort lors de l'attentat de Trèbes (Aude), le 23 mars, Emmanuel Macron avait affirmé que l'octogénaire avait été « *assassinée parce qu'elle était juive* », victime du même « *obscurantisme barbare* » que le colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame. « *Lorsqu'il s'agit de lutter contre l'obscurantisme ou contre l'antisémitisme ou contre le fanatisme, tout ce qui rassemble grandit* », avait déclaré de son côté le premier ministre, Edouard Philippe, à l'Assemblée nationale.

D'autres rassemblements ont eu lieu à Marseille (environ 800 personnes), Strasbourg (700), Lyon (500), Nantes (200), Bordeaux (200) et Toulouse (plusieurs centaines), selon des correspondants de l'AFP et la police. A Jérusalem, des dizaines de membres de la communauté francophone d'Israël ont allumé, sur la place de Paris, des bougies et entonné les hymnes israélien et français. ■

**CÉCILE CHAMBRAUD  
 ET OLIVIER FAYE**

## LES DATES

### ONZE MEURTRES ANTISÉMITES

2006

**Ilan Halimi (23 ans)**

Séquestré et torturé à mort en janvier à Bagneux (Hauts-de-Seine) par le « gang des barbares », dont le chef était Youssouf Fofana.

2012

**Jonathan Sandler (30 ans),  
 Gabriel Sandler (4 ans),  
 Arieh Sandler (5 ans),  
 Myriam Monsonégo (7 ans)**

Tués à l'école Ozar-Hatorah, à Toulouse, par Mohamed Merah.

2015

**Yohan Cohen (20 ans),  
 Philippe Braham (45 ans),  
 François-Michel Saada (64 ans),  
 Yoav Hattab (21 ans)**

Tués à l'Hyper Cacher, porte de Vincennes, à Paris, par Amedy Coulibaly.

2017

**Sarah Halimi (65 ans)**

Tuée à Paris par Kobili Traoré.

2018

**Mireille Knoll (85 ans)**

Tuée à Paris. Deux individus ont été mis en examen.

# « L'Europe va se vider de ses juifs. En France, 60 000 sont partis en dix ans »

Pour Marc Knobel, l'année 2000 a marqué un tournant pour ce qui est des actes antisémites

**« AVEC LE MEURTRE D'ILAN HALIMI, ON A RÉALISÉ QU'ON POUVAIT ASSASSINER UN JEUNE HOMME SOUS LE PRÉTEXTE QUE, PARCE QU'IL EST JUIF, IL AURAIT DE L'ARGENT »**

ENTRETIEN

**M**arc Knobel, historien, directeur des études du CRIF, a publié *Haine et violences antisémites. Une rétrospective: 2000-2013* (Berg international, 2013). Il explique l'impact des assassinats de juifs commis ces dernières années.

**En douze ans, en France, onze juifs ont été assassinés parce que juifs. Comment a évolué l'état d'esprit des communautés juives pendant cette période ?**

Lorsque Ilan Halimi a été torturé et tué dans les conditions horribles que l'on sait, en 2006, j'avais réagi en disant, dans une expression qui m'avait peut-être échappé: « C'est le premier meurtre antisémite du XXI<sup>e</sup> siècle. » Comme si quelque chose m'avait poussé à commencer à comptabiliser cela, comme si je pressentais qu'il y en aurait d'autres.

**Quels facteurs vous avaient conduit à dire cela ?**

Depuis l'année 2000, nous étions devant un panorama nouveau. A partir du premier octobre 2000, en l'espace de quinze jours, 75 actes antisémites ont été commis contre des juifs ou des institutions juives. C'était presque autant que pour l'ensemble des années 1998 (81 actes) et 1999 (82 actes). Fin 2000, le ministère de l'intérieur en comptabilisait 744, presque dix fois plus que les années précédentes.

**Quelles avaient été les réactions ?**

Elles ont été faibles. Les gouvernants et un certain nombre de responsables politiques ont été tentés de faire passer ces agres-

sions pour des violences ordinaires. Alors que pour nous, la qualification antisémite ne faisait pas l'ombre d'un doute. Il a fallu attendre 2003 pour que le président de la République, Jacques Chirac, réagisse très fortement. Cela a marqué un tournant.

**Comment a évolué la situation ?**

Les événements nous ont hélas donné raison: en 2002, il y a eu 936 actes antisémites; en 2004, 974. Ils ne sont jamais redescendus au niveau des années 1997-1999. Beaucoup d'actes avaient par ailleurs une relation plus ou moins diffuse avec le conflit israélo-palestinien. D'autre part, les stéréotypes nous semblaient remonter très fortement. Les juifs étaient à nouveau associés à l'argent, au pouvoir, y compris quand des enfants étaient agressés par d'autres enfants.

En 2006, avec le meurtre d'Ilan Halimi, on s'est rendu compte qu'on pouvait puiser des préjugés dans le Moyen Âge et assassiner un jeune homme sous le prétexte que, parce qu'il est juif, il aurait de l'argent, et que l'on pourrait demander une « rançon » à toute une communauté parce que, forcément, tous les juifs seraient riches. On s'est repris dans la figure le fameux préjugé des juifs et de l'argent. D'ailleurs il semble encore être impliqué dans le meurtre de Mireille Knoll, d'après les déclarations de Gérard Collomb.

**Comment évolue alors la situation « quotidienne » ?**

A cette même période, se pose la question de l'insécurité des enfants dans les écoles républicaines. Les parents nous rapportaient que leurs enfants étaient insultés dans les cours de récréation, autour des établissements scolaires. Cela générait un très grand stress chez les parents, qui jugeaient leurs enfants en danger dans l'école laïque et républicaine. Certains tentaient de discuter avec des professeurs ou des proviseurs qui, parfois, ne prenaient pas la mesure de ce qui se passait. Des parents ont donc mis leurs enfants dans des écoles confessionnelles, juives ou catholiques. Ce qu'on n'entrevoit pas alors, c'est que les écoles juives seraient visées à leur tour.

**Les assassinats de Mohamed Merah interviennent alors...**

En 2012, on comprend brutalement qu'il peut être aussi dangereux de mettre ses enfants dans des écoles juives. Cela ajoute au traumatisme. Le meurtre de ces trois enfants dans des conditions atroces a été très compliqué à gérer. En l'espace de quelques années, on s'est rendu compte que n'importe lequel d'entre nous pouvait être touché. Cela va du crachat au meurtre, en passant par la lettre de menace, l'injure sur Internet, la tentative d'incendie.

**En quoi les assassinats de Sarah Halimi, en 2017, et de Mireille Knoll ajoutent-ils au traumatisme ?**

Ils signifient que des personnes âgées peuvent être tuées chez elles par des voisins. Chacun pense à ses propres parents. Après les enfants, les clients d'un magasin, ils sont à leur tour des cibles. Et à chaque fois avec une extrême barbarie. Il n'a pas suffi qu'ils poignardent Mireille Knoll, ils ont de surcroît, semble-t-il, tenté de mettre le feu. Avec ces modes opératoires, il y a un retour de traumatismes du passé. Cette vieille femme qui a échappé à la Shoah et qui connaît cette fin horrible soixante-dix ans plus tard, ça nous parle. Le retour des traumatismes du passé qui se transmettent de génération en génération se conjugue au traumatisme du présent. C'est un choc d'une puissance incroyable.

**Ne craignez-vous pas qu'on voie d'abord un fait divers crapuleux dans ces deux derniers meurtres ?**

Nous avons trop entendu cela pendant des années. Non, ce ne sont pas des faits divers ordinaires. N'importe quelle grand-mère peut être agressée, mais cette grand-mère-là a été agressée parce que juive. N'importe quel enfant, n'importe quel client de supermarché peut être agressé, mais les clients du supermarché de Trèbes n'ont pas été agressés parce qu'ils étaient de Trèbes. Les clients de l'Hyper Cacher, en revanche, étaient clairement identifiés et ciblés comme juifs. Ce sont

des circonstances aggravantes.

Depuis 2006, onze Français ont été assassinés parce que leur seul tort était d'être juif. On se retrouve plongé dans ce cas de figure que nul n'imaginait possible. Dans les années 1980, jamais je n'aurais pensé que je vivrais cela. Avant les années 2000, personne n'avait ce sentiment d'angoisse. Le seul qui nous étreignait, c'était les déclarations ignominieuses de Jean-Marie Le Pen. Personne ne pensait que des gens seraient assassinés. Ce n'était pas écrit.

**Comment voyez-vous l'avenir ?**

Je ne sais plus quoi penser. Je resterai de toute manière dans ce pays, mais je sens que beaucoup de gens vont partir. D'ailleurs, 60 000 sont partis en l'espace de dix ans, pour une communauté qui compte autour de 500 000 personnes. Je pense que ça ne va pas s'arrêter là. Les gens ont peur pour leurs enfants et maintenant pour leurs parents. Toutes les conditions sont réunies pour qu'une fois la stupéfaction passée, ils se disent qu'ils n'ont plus rien à faire ici. Le nombre de ceux qui quitteront la France va grossir. Dans d'autres pays européens aussi, où la situation est tendue, même s'il n'y a pas de mort – et ce n'est pas une mince différence. L'Europe va se vider de ses juifs.

**L'opinion perçoit-elle à quel point la situation est tendue ?**

En 2006, les gens ne pensaient pas que cette violence pouvait les concerner. Après les attentats des dernières années, ils comprennent que tout le monde peut être touché. Mais d'ailleurs, est-ce que seuls les juifs sont visés quand on tue un juif? Non, car c'est en vérité la République qui est attaquée. L'antisémitisme comme le racisme menacent les valeurs fondamentales de notre république. Il la met à mal. Lorsqu'un Noir, un homosexuel, une femme est agressé(e) pour ce qu'il (elle) est, cela ne concerne pas que les Noirs, les homosexuels et les femmes. On ne peut pas être seuls à affronter ce genre de situation. Aux démocrates de comprendre que les extrémistes menacent les fondements mêmes de notre pays. Et donc que le problème est posé à l'ensemble de nos concitoyens. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉ. C.

Intervista a Marc Knobel - «L'Europa si sta svuotando dei propri ebrei. In Francia, ne sono partiti 60000 nell'arco di dieci anni»



# La présence de Mélenchon et de Le Pen crée des remous

Des huées et des insultes ont rythmé le parcours du député LFI et de la présidente du FN qui a, elle, été protégée par des membres de la LDJ

Wallerand de Saint Just patiente au coin du boulevard Diderot et de la place de la Nation, à Paris. Entouré d'une quinzaine de militants et d'élus de son parti, le trésorier du Front national attend l'arrivée de Marine Le Pen. La députée du Pas-de-Calais doit participer, ce mercredi 28 mars, à la marche blanche organisée en mémoire de Mireille Knoll, une octogénaire assassinée à son domicile, deux rues plus loin, « parce qu'elle était juive », selon les mots utilisés par Emmanuel Macron.

La présence de la présidente du FN, tout comme celle du chef de file de La France insoumise (LFI), Jean-Luc Mélenchon, a pourtant été déclarée indésirable par le président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), Francis Kalifat. « La surreprésentation des antisémites, tant à l'extrême gauche qu'à l'extrême droite, rend ces deux partis infréquentables », s'est-il justifié sur RTL, mercredi. Mais les paroles de Daniel Knoll, fils de la victime, qui s'est refusé à exclure quiconque dans une interview à RMC – « j'ouvre mon cœur à tout le monde » – ont convaincu la fille de Jean-Marie Le Pen de venir.

Un homme se dirige vers Wallerand de Saint Just. « Je suis un ami de David Dassa [Le Deist, avocat du FN, de la LDJ], lui glisse-t-il à l'oreille. Nous sommes là pour la sécurité de Marine Le Pen. » Il adresse un sourire entendu à son interlocuteur, avant de repartir. La LDJ, Ligue de défense juive, est une organisation sioniste extrémiste, connue pour ses actions violentes. Alors que cette dernière risquait la dissolution, en 2014, M<sup>me</sup> Le Pen avait publiquement pris sa défense, avec l'ambition politique d'affirmer que le FN n'est pas un parti antisémite, mais aussi pour appuyer une lutte commune contre l'« antisémi-

tisme islamiste », selon ses termes. M<sup>e</sup> Dassa-Le Deist, lui, connaît bien les militants de la LDJ, puisque le groupuscule compte parmi ses clients. « Cinquante mecs dont le métier est de foutre le bordel », déplore un connaisseur du milieu. Sur Twitter, un compte « LDJ Paris » annonçait la couleur, mercredi après-midi : « Cette marche ne sera ni silencieuse, ni blanche! »

## « On t'avait prévenu, Jean-Luc... »

Jean-Luc Mélenchon l'a très vite constaté. A peine sorti d'un bar où il se trouvait en compagnie d'élus de son mouvement (Clémentine Autain, Eric Coquerel, Adrien Quatennens), le député des Bouches-du-Rhône a été la cible d'invectives de la part de quelques dizaines de personnes, aux cris d'« insoumis enculés! » ou « insoumis dehors! ». Plus tôt, le président du CRIF avait expliqué son rejet du patron de LFI en raison du soutien que ce dernier a exprimé à l'égard du mouvement de boycott contre Israël lancé en 2014, en réponse à une offensive de l'Etat hébreu sur la bande de Gaza.

Alors que l'élus voulait rejoindre la manifestation, il a finalement été évacué. « Le sujet de la manifestation, ce n'est pas moi. C'est cette femme assassinée par des violents et des barbares et la nécessité de montrer que toute la communauté nationale serre les rangs. Le reste, c'est vraiment un épiphénomène », a déclaré M. Mélenchon avant de partir. Le même compte Twitter « LDJ Paris » a aussitôt ironisé : « On t'avait prévenu, Jean-Luc... »

Présent dans le cortège, le philosophe Alain Finkielkraut déplorait ces échauffourées : « Je suis très hostile à LFI, on peut même dire que ce sont des islamo-gauchistes, mais ces cris contre eux sont indignes. On n'a pas à faire la police de la manifestation. Vient qui le souhaite, "insoumis" comme FN. »

Dans le même temps, Marine

Le Pen, arrivée en compagnie des députés FN Gilbert Collard, Louis Aliot, Bruno Bilde et Ludovic Pajot, était elle aussi accueillie par des huées et des insultes. Mais, en plus des CRS et des représentants du service d'ordre du FN, des militants de la LDJ ont assuré la protection de la délégation. Un temps exfiltrée dans une rue adjacente, la présidente du FN a tenu à revenir dans le cortège pour finir la marche, arrivant devant l'appartement de M<sup>me</sup> Knoll avec quelques dizaines de minutes de retard sur les autres responsables politiques. « Malgré les intimidations, je suis encore là, a-t-elle revendiqué. Je suis là pour nos compatriotes juifs qui sont les premières cibles du fondamentalisme islamiste. Je suis exactement à ma place. »

Mardi, son père, Jean-Marie Le Pen, avait été définitivement condamné par la Cour de cassation à 30 000 euros d'amende pour avoir à nouveau qualifié, en 2015, les chambres à gaz de « détail » de l'histoire de la seconde guerre mondiale. A son sujet, Wallerand de Saint Just, qui l'a défendu comme avocat à de nombreuses reprises dans des procès pour incitation à la haine raciale, déclarait avant le début de la manifestation : « J'ai toujours dit que Jean-Marie Le Pen est l'homme le moins raciste et le moins antisémite que je connaisse. Mais il a eu quelques paroles blessantes. » Un euphémisme pour décrire l'attitude du fondateur du FN dont les sorties ont choqué pendant des années les milliers de participants à cette marche en hommage à une femme ayant échappé de peu à la rafle du Vél' d'Hiv, en 1942. ■

O. F.

La presenza di Mélenchon e Le Pen crea agitazione

